

vues en Canada étoient mercantiles, et non traitresses ; mais en cela même, il n'étoit pas suivi ; dans un moment sa visite en Canada étoit pour s'établir dans le commerce, et dans un autre elle n'étoit que pour éviter ses Créanciers—admettant que ce dernier cas en fut l'objet, pourquoi laissa-t-il souvent le Canada, tandis qu'en restant dans la Province il étoit exempt d'arrêt. Admettant le premier cas, qui auroit pu l'induire (lorsqu'il fit les questions que les différents témoins ont citées) à les tirer à part ? Les auroit-il informés qu'il avoit un secret de la dernière importance à leur communiquer ? Qu'il mettait sa vie entre leurs mains ? ou auroit-il exigé un serment de garder le secret ? est-ce une transaction mercantile de dire à Barnard, Cushing, Chandonet, Butterfield, Frichette et Black, que son objet étoit d'exciter une révolution en Canada ? Tandis qu'il fait ses recherches, il a le regard fixé non sur la situation mercantile mais sur la situation politique du pays—le peuple est-il bien attaché au Gouvernement ? se rebellera-t-il contre son souverain légal ? telles étoient ses questions et dans le même tems il se déclare être au service de la République Française—qu'il vient du Canada, et qu'il s'en va trouver le ministre de la République pour l'informer de ce qu'il savoit, du résultat de ses recherches—même sa visite à la montagne n'a aucun rapport avec le commerce ; l'examen qu'il en fait, n'est pas dans un point de vue de commerce, mais militaire.

Les propositions de distribuer du laudanum parmi